

Chapitre treize

1 Le jardin

2 Le lieu du crâne

3 Le tombeau vide

1 Le jardin

Ils allèrent ensuite dans un lieu appelé Gethsémané, et Jésus dit à ses disciples: Asseyez-vous ici, pendant que je prierai. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean et il commença à éprouver de la frayeur et des angoisses. Il leur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et veillez.

Puis, ayant fait quelques pas en avant, il se jeta contre terre, et pria que, s'il était possible, cette heure s'éloigne de lui. Il disait: Abba Père, toutes choses te sont possibles, éloigne de moi cette coupe! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux.* Marc 14.32-36

* Terme affectueux signifiant « papa ».

Jésus s'est écrié en termes appropriés à une relation intime entre père et fils: « Abba (papa), s'il te plaît, trouve un autre moyen »; puis, il a soumis sa volonté humaine à celle de son père céleste en priant: « Que ta volonté se fasse ».

Et aussitôt, comme il parlait encore, arriva Judas, l'un des douze, et avec lui une foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les principaux sacrificateurs, par les scribes et par les anciens.

Celui qui le livrait leur avait donné ce signe: Celui à qui je donnerai un baiser, c'est lui; saisissez-le, et emmenez-le sûrement. Marc 14.43,44

Jésus, sachant tout ce qui devait lui arriver, s'avança, et leur dit: Qui cherchez-vous?

Et ils lui répondirent: Jésus de Nazareth. Jean 18.4,5a

La réponse de Jésus

Jésus leur dit: C'est moi. Et Judas, qui le livrait, était avec eux.* Jean 18.5b

* Littéralement **JE SUIS**, faisant allusion au nom même de Dieu. Ce nom signifie « celui qui existe par son propre pouvoir » ou « celui qui est autosuffisant ».

Jésus a répondu catégoriquement:

« **JE SUIS.** » Comme nous l'avons déjà vu, JE SUIS est le nom de Dieu signifiant « celui qui existe par son propre pouvoir ». Et ce n'était pas n'importe quelle personne qui l'employait – c'était Dieu lui-même qui se servait de son propre nom. L'effet de ces paroles fut remarquable:

Lorsque Jésus leur eut dit: C'est moi, ils reculèrent et tombèrent par terre. Jean 18.6

Non seulement ils sont tombés par terre, mais ils ont d'abord reculé. Cette brève expression de la gloire de Jésus les avait littéralement renversés. Leur laissant quelques instants pour se remettre de leur stupéfaction, Jésus :

...leur demanda de nouveau : Qui cherchez-vous?

Et ils dirent : Jésus de Nazareth.

Jean 18.7

On peut s'imaginer le respect et la crainte que Jésus inspirait à la foule. Il les avait ébranlés. Cette arrestation ne se déroulait pas tout à fait comme prévu. La foule fut intimidée encore davantage lorsque Jésus lui révéla qu'il était au courant du signe de trahison convenu avec Judas :

Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme!

Luc 22.48

...il s'approcha de Jésus, disant : Rabbi! Et il lui donna un baiser.

Marc 14.45

La réaction des autres disciples fut immédiate. Simon Pierre avait une arme :

Et voici, un de ceux qui étaient avec Jésus étendit la main, et tira son épée; il frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille.

Matthieu 26.51

Guérison

Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

Luc 22.51

Que dire de la compassion de Jésus? Même dans ce climat tendu, Jésus pensait aux autres; il guérit le serviteur du souverain sacrificateur. Ce geste de Pierre n'a pas servi à grand-chose. C'était un zèle irréfléchi puisque les disciples étaient bien inférieurs en nombre. Il faut tout de même admirer son effort – au moins il a essayé de faire quelque chose! Cependant, Pierre était plus habile avec un filet de pêche qu'avec une épée!

Encore des questions

À ce moment-ci, Jésus pose une question plutôt embarrassante :

...Jésus dit aux foules : Êtes-vous sortis comme après un brigand, avec des épées et des bâtons, pour me prendre? J'étais tous les jours assis parmi vous, enseignant dans le temple; et vous ne vous

êtes pas saisis de moi. Mais tout ceci est arrivé, afin que les écritures des prophètes soient accomplies. Matthieu 26.55,56 (Darby)

Les questions de Dieu révèlent toujours les véritables pensées des gens à qui elles s'adressent. Si la foule avait pris le temps d'y réfléchir, elle se serait rendu compte du ridicule de son comportement face à Jésus. Mais comme elle n'avait qu'une chose en tête – éliminer Christ – même cette nouvelle démonstration du pouvoir miraculeux de Jésus ne pouvait l'en dissuader. Les paroles de Jésus, disant à la foule qu'elle accomplissait les prédictions solennelles des prophètes, ne pouvaient pas la convaincre non plus de renoncer à son plan meurtrier.

Craignant pour leur vie, les disciples ont pris la fuite :

Alors tous l'abandonnèrent, et prirent la fuite. La cohorte, le tribun, et les huissiers des Juifs, se saisirent alors de Jésus, et le lièrent.

Marc 14.50; Jean 18.12

Quand on y pense, la situation était quelque peu absurde. Jésus était seul et le détachement envoyé pour l'arrêter aurait représenté trois cents à six cents soldats, sans compter les magistrats juifs, les prêtres et les serviteurs. C'était bien plus qu'il n'en fallait. On peut se demander si, au plus profond de leur être, ils ne se sentaient pas dénués de pouvoir. Saisissant Jésus, ils l'ont lié. Satan a dû jubiler.

Devant le tribunal

Ils emmenèrent Jésus chez le souverain sacrificateur, où s'assemblèrent tous les principaux sacrificateurs, les anciens et les scribes.

Marc 14.53

En temps normal, le tribunal du temple ne siégeait pas de nuit. Le fait que le sanhédrin – composé de soixante et onze hommes – ait pu être convoqué si rapidement nous indique quelque chose au sujet du complot. Que ces hommes aient consenti à se réunir au milieu de la nuit nous en révèle encore davantage. Ce qu'ils faisaient était strictement défendu par leur propre loi. Même ceux qui ne sont pas familiers avec le système judiciaire de cette époque s'aperçoivent qu'il y a eu beaucoup d'irrégularités dans le procès de Jésus. Peu importe les règles, c'était la mort de Jésus qu'ils voulaient :

Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient

point; car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas. Quelques-uns se levèrent, et portèrent un faux témoignage contre lui, disant: Nous l'avons entendu dire: Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme. Même sur ce point-là leur témoignage ne s'accordait pas.

Alors le souverain sacrificateur, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et dit: Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi? Jésus garda le silence, et ne répondit rien.

Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit: Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni?

Marc 14.55-61

La question était claire: « Es-tu le Messie du ciel qui a été promis, oui ou non? »

Jésus répondit: Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.

Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit: Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble?

Tous le condamnèrent comme méritant la mort.

Marc 14.62-64

Caïphe, le souverain sacrificateur, savait très bien ce que Jésus venait de dire. Il déclarait être égal au Dieu tout-puissant lui-même. Tout ce qui portait atteinte à la nature de Dieu était un blasphème; c'était donc un sacrilège pour un simple homme de s'appeler le *Fils éternel de Dieu*. Mais Jésus n'était pas un simple homme – il était la Parole éternelle de Dieu... et le LIBÉRATEUR PROMIS au sujet duquel tous les prophètes avaient écrit! Cependant, puisque Caïphe et les autres chefs juifs ne le croyaient pas, ils l'ont condamné à mort. Ils avaient toutefois un problème à résoudre: le sanhédrin n'avait pas autorité pour exécuter qui que ce soit; seuls les Romains possédaient ce pouvoir.

2 Le lieu du crâne

Puisqu'il était illégal pour la cour de siéger de nuit, le sanhédrin s'était rassemblé de nouveau au lever du soleil pour donner au procès un semblant de légalité. Jésus devait être épuisé. Il n'avait pas dormi de la nuit, et les Juifs l'avaient battu sévèrement dans le but de l'intimider.

Ils se levèrent tous, et ils conduisirent Jésus devant Pilate. Luc 23.1

Ponce Pilate

Ponce Pilate, gouverneur de la Judée, était investi de toute l'autorité impériale de Rome. Normalement, les Juifs n'avaient pas le droit d'exécuter une sentence de mort. Il leur fallait l'approbation de Rome. Les chefs religieux sont donc allés voir Pilate. Ils savaient que le gouverneur était lâche et qu'il aurait besoin d'être persuadé.

Ils se mirent à ...accuser [Jésus], disant: Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. Luc 23.2

Jésus n'avait jamais empêché ses disciples de payer les impôts. Au contraire, il les avait encouragés à le faire. Ces accusations étaient complètement fausses, mais cela n'avait aucune importance. On n'en était plus à une irrégularité près. Toutefois, il était vrai que Jésus se déclarait être le Messie!

Pilate l'interrogea, en ces termes: Es-tu le roi des Juifs? Luc 23.3a

Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. Jean 18.36

Jésus désirait régner dans le cœur des hommes. Il n'avait pas d'ambition politique.

Pilate lui dit: Tu es donc roi?

Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix.

Pilate lui dit: Qu'est-ce que la vérité?

Jean 18.37,38a

Les gens posent la même question aujourd’hui. Mais Pilate n’était pas disposé à écouter; il n’a même pas attendu la réponse :

Après avoir dit cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit: Je ne trouve aucun crime en lui. Jean 18.38b

Pilate ne faisait pas confiance aux prêtres. Gouverneur romain, il se savait haï des Juifs. Il doutait fort qu’ils aient véritablement les intérêts de César à cœur. Le sanhédrin avait sans doute d’autres motifs pour demander la mort de Jésus.

Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule: Je ne trouve rien de coupable en cet homme.

Mais ils insistèrent, et dirent: Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusqu’ici.

Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si cet homme était Galiléen; et, ayant appris qu’il était de la juridiction d’Hérode, il le renvoya à Hérode, qui se trouvait aussi à Jérusalem en ces jours-là. Luc 23.4-7

Pilate avait certes l’autorité pour présider au procès de Jésus, mais la situation devenait délicate. On accusait Jésus d’inciter le peuple à la rébellion. Si Jésus causait une véritable révolte, comment Pilate expliquerait-il cela à ses supérieurs à Rome? Ce serait plus facile pour lui de s’en laver les mains et de tout remettre à Hérode. De toute façon, Hérode et lui n’étaient pas de bons amis.

Hérode Antipas

Hérode Antipas, fils d’Hérode le Grand, était un pantin de Rome. Il avait juridiction sur la Galilée, la province d’origine de Jésus. Hérode était en visite à Jérusalem pour les festivités de la Pâque.

Lorsque Hérode vit Jésus, il en eut une grande joie; car depuis longtemps il désirait le voir, à cause de ce qu’il avait entendu dire de lui, et il espérait qu’il le verrait faire quelque miracle. Il lui adressa beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondit rien. Luc 23.8,9

Silence

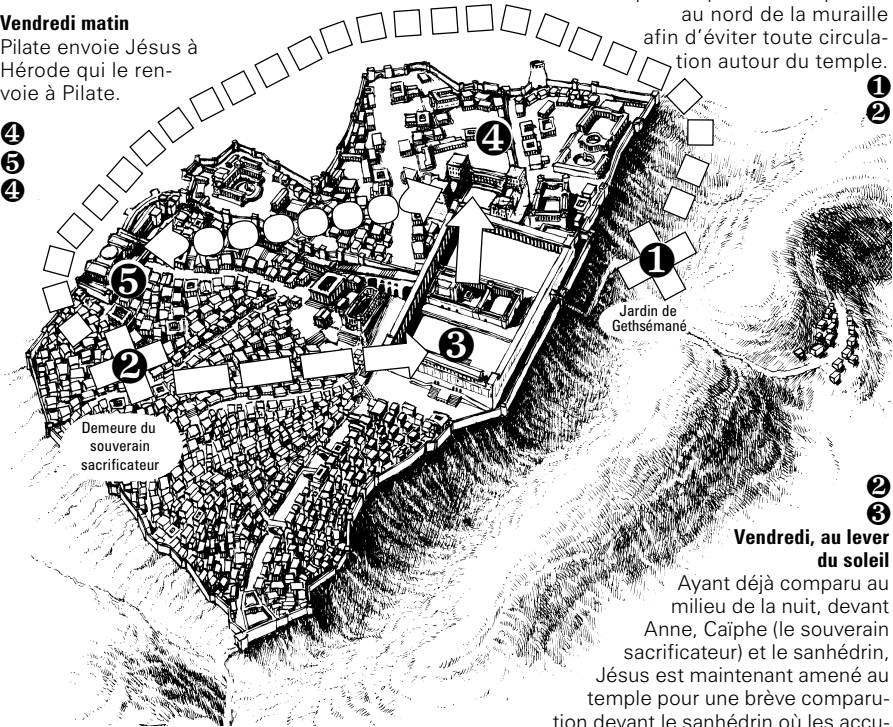
Jésus savait qu’Hérode n’était aucunement intéressé à connaître la vérité. Il recherchait des miracles pour son divertissement personnel, démontrant ainsi un manque flagrant de respect pour la personne de Jésus. Celui-ci n’a pas acquiescé à sa demande. Il a plutôt gardé le silence.

3 **Tôt vendredi matin**
4 Jésus est amené à une forteresse romaine afin de comparaître devant Pilate.

Tard dans la nuit de jeudi
 Jésus est arrêté dans le jardin de Gethsémané et amené à la maison du souverain sacrificateur. On pense qu'ils ont dû passer au nord de la muraille afin d'éviter toute circulation autour du temple.

Vendredi matin
 Pilate envoie Jésus à Hérode qui le renvoie à Pilate.

4
5
4



1
2

2
3

Vendredi, au lever du soleil

Ayant déjà comparu au milieu de la nuit, devant Anne, Caïphe (le souverain sacrificateur) et le sanhédrin, Jésus est maintenant amené au temple pour une brève comparution devant le sanhédrin où les accusations formelles sont déposées.

Les principaux sacrificateurs et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence. Hérode, avec ses gardes, le traita avec mépris; et, après s'être moqué de lui et l'avoir revêtu d'un habit éclatant, il le renvoya à Pilate. Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Luc 23.10-12

Crucifie-le!

Depuis son arrestation, Jésus avait comparu devant trois tribunaux juifs et deux tribunaux romains. Ce sixième procès serait son dernier. La nouvelle de son arrestation s'était maintenant répandue dans toute la ville. Le souverain sacrificateur et le sanhédrin n'étaient plus seuls à accuser Jésus. Une foule inconstante, qui quelques jours auparavant criait: « Hosanna! », se joignait maintenant à eux pour s'écrier avec véhémence: « Crucifie-le! ». Pilate se trouvait dans une

situation difficile. Plus il avait affaire à Jésus, plus il était convaincu que cet homme sortait de l'ordinaire!

*Pilate, ayant assemblé les principaux sacrificateurs, les magistrats, et le peuple, leur dit: Vous m'avez amené cet homme comme excitant le peuple à la révolte. Et voici, je l'ai interrogé devant vous, et je ne l'ai trouvé coupable d'aucune des choses dont vous l'accusez; Hérode non plus, car il nous l'a renvoyé, et voici, cet homme n'a rien fait qui soit digne de mort. Je le **relâcherai** donc, après l'avoir **châtié**.*

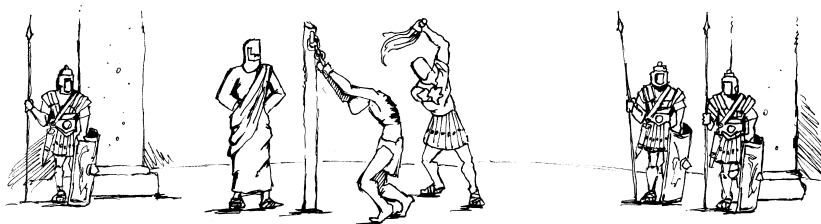
Luc 23.13-16

Ni Hérode ni Pilate n'avaient trouvé en Jésus quoi que ce soit qui mérite la mort. En fait, il semble que personne n'était en mesure d'accuser Jésus d'avoir commis quelque crime ou péché que ce soit. Cependant, par manque de courage, Pilate avait proposé un compromis en deux étapes:

1. Il punirait Jésus

Ce n'était pas une flagellation ordinaire. Le fouet utilisé était un bâton muni de longues lanières de cuir. Sur chacune d'elles, il y avait des morceaux d'os ou de métal, en forme de papillon. Le condamné avait les mains liées et attachées à un poteau. Elles étaient placées plus haut que la tête de sorte que le dos du condamné était entièrement exposé au fouet. Quand le fouet entraînait en contact avec la peau, les morceaux d'os et de métal pénétraient dans la chair. Lorsqu'on retirait le fouet, la chair s'arrachait littéralement. Cette sorte de flagellation était tellement sévère qu'il arrivait souvent que la victime en meure.

Selon la loi, seul un criminel condamné pouvait être assujéti à un tel châtement. Pilate venait de déclarer Jésus innocent. Sans doute espérait-il qu'en soumettant Jésus à une punition aussi atroce il apaiserait les accusateurs de Jésus et qu'ils accepteraient son autre proposition.



2. Il relâcherait Jésus

C'était la coutume chez les Romains de cette localité qu'en signe de bonne volonté on libère, à l'occasion de la Pâque, un criminel condamné à mort. Pilate avait donc proposé que Jésus soit relâché – après avoir été fouetté. La foule avait répondu unanimement :

Ils s'écrièrent tous ensemble: Fais mourir celui-ci... Pilate leur parla de nouveau, dans l'intention de relâcher Jésus. Et ils crièrent: Crucifie, crucifie-le!

Pilate leur dit pour la troisième fois: Quel mal a-t-il fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir châtié.

Luc 23.18,20-22

Alors Pilate prit Jésus, et le fit battre de verges.

Jean 19.1



Sept cents ans auparavant, le prophète Ésaïe avait écrit que le Messie se soumettrait volontairement à de telles souffrances :

J'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe; je n'ai pas dérobé mon visage aux ignominies et aux crachats.

Ésaïe 50.6

Mais les soldats ne s'étaient pas arrêtés là; ils avaient décidé de s'amuser un peu en se moquant de Jésus :

Les soldats tressèrent une couronne d'épines qu'ils posèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de pourpre; puis, s'approchant de lui, ils disaient: Salut, roi des Juifs! Et ils lui donnaient des soufflets.

Jean 19.2,3

Et ils lui frappaient la tête avec un roseau et crachaient contre lui...

Marc 15.19a (Darby)

Cette humiliation ne faisait pas partie du jugement de Pilate. Le manteau de pourpre était normalement réservé à la royauté. La couronne d'épines était une imitation cruelle de la couronne impériale. C'était une moquerie poussée à l'extrême.



Sept cents ans auparavant, le prophète Ésaïe avait encore écrit :

Méprisé et abandonné des hommes... nous n'avons fait de lui aucun cas.

Ésaïe 53.3

Pilate sortit de nouveau, et dit aux Juifs: Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit: Voici l'homme.

Jean 19.4,5

Pilate devait savoir, au fond de lui-même, qu'il allait à l'encontre de la justice en permettant que Jésus soit traité de cette façon. Sans doute espérait-il que la vue de cet homme meurtri, sanglant et couronné d'épines éveillerait la pitié.

Lorsque les principaux sacrificateurs et les huissiers le virent, ils s'écrièrent: Crucifie! Crucifie! Pilate leur dit: Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui.

Jean 19.6

Pilate savait très bien qu'il leur était impossible de faire une telle chose. Les tribunaux juifs n'avaient pas l'autorité de condamner un individu à mort.

Fils de Dieu

*Les Juifs lui répondirent: Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, **parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.***

Quand Pilate entendit cette parole, sa frayeur augmenta. Il rentra dans le prétoire, et il dit à Jésus: D'où es-tu? Jean 19.7-9a

On avait déjà dit à Pilate que Jésus était Galiléen – voilà pourquoi il l'avait envoyé à Hérode. Maintenant, il demandait de nouveau à Jésus d'où il venait. Sans doute Pilate était-il un peu anxieux de se retrouver devant quelqu'un qui se déclarait être le Fils de Dieu descendu du ciel! Les Grecs croyaient que les dieux descendaient du mont Olympe pour fraterniser avec les humains. Il se peut que Pilate se soit demandé si Jésus n'était pas de ceux-là. Il est évident que Jésus n'était pas un criminel typique. La manière dont il se comportait durant le procès démontrait une quiétude et une assurance déconcertantes. « Jésus, d'où es-tu vraiment? »

Mais Jésus ne lui donna point de réponse. Pilate lui dit: Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?

Jésus répondit: Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à toi commet un plus grand péché.

Dès ce moment, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les Juifs criaient: Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César.



Quiconque se fait roi se déclare contre César. Pilate, ayant entendu ces paroles, amena Jésus dehors; et il siégea au tribunal, au lieu appelé le Pavé, et en hébreu Gabbatha. C'était la préparation de la Pâque...

Jean 19.9b-14a

La préparation de la Pâque, c'était la journée où l'on tuait l'agneau pascal.

Pilate dit aux Juifs: Voici votre roi.

Mais ils s'écrièrent: Ôte, ôte, crucifie-le!

Pilate leur dit: Crucifierai-je votre roi?

Les principaux sacrificateurs répondirent: Nous n'avons de roi que César.

Jean 19.14b,15

C'était de la part des Juifs le rejet absolu de Jésus en tant que roi. Ils préféraient César à celui qui avait été envoyé par Dieu.

Alors il le leur livra pour être crucifié.

Ils prirent donc Jésus, et l'emmenèrent. Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha¹.

C'est là qu'il fut crucifié, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.

Jean 19.16-18

Crucifixion

La crucifixion était la peine capitale que les Romains réservaient uniquement aux esclaves et aux pires criminels. C'était un mode d'exécution courant. L'histoire profane rapporte des instances où des centaines de personnes avaient été crucifiées en même temps. Il y avait, semble-t-il, plusieurs types de crucifixion :



Un arbre: La victime était tout simplement acculée à un arbre et clouée dans n'importe quelle position, selon la disposition des branches. Josèphe, un historien juif du premier siècle, écrit que les soldats romains s'amusaient à crucifier leurs captifs dans des positions insolites².



Un simple poteau en terre: On clouait les mains de la victime au-dessus de sa tête.



Deux morceaux de bois en forme de X: Les mains et les pieds étaient fixés aux quatre coins des poteaux.



Un poteau au sommet duquel était fixée une traverse: C'était probablement la forme la plus courante après l'arbre. On étirait les bras de la victime le long de la traverse.



En forme de croix: Cette méthode était normalement réservée aux criminels de renom et on inscrivait au haut de la croix la nature du crime. C'est probablement sur une croix de ce genre que Jésus fut crucifié.

Habituellement, la victime était nue. Les mains et les pieds étaient retenus à l'aide de clous enfoncés dans les poignets et les chevilles.



Mille ans auparavant, Dieu avait dit au roi David d'écrire un psaume entier décrivant la mort de Jésus. Dans ce psaume, David cite Dieu qui dit³:

Ils ont percé mes mains et mes pieds. Je pourrais compter tous mes os. Eux, ils observent, ils me regardent... *Psaume 22.17b,18*

Ce texte fut écrit bien longtemps avant que les Romains ne viennent au pouvoir et environ 800 ans avant qu'ils n'adoptent la crucifixion comme forme officielle de peine capitale.

La crucifixion est à ce jour considérée comme une des formes d'exécution les plus atroces. La mort était lente – l'agonie durait parfois plusieurs jours. Finalement, la victime mourait par asphyxie. Suspendue au bout des bras, la victime était incapable de respirer à cause de la pression exercée sur le diaphragme. La seule façon d'y parvenir était de soulever son corps en tirant avec les bras et en poussant avec les pieds pour permettre au diaphragme de fonctionner. À cause des clous, ces mouvements étaient évidemment accompagnés de douleurs intenses. Le traumatisme et l'épuisement devenant intolérables, la victime ne pouvait plus se soulever pour respirer et c'est ainsi qu'elle mourait.

Les clous et l'effort pour reprendre son souffle n'étaient pas les seules sources de tourments pour la victime. Elle était exposée aux éléments et souffrait de la soif. Elle était de plus offerte en spectacle et, comme c'était le cas pour Jésus, soumise aux moqueries.

Pilate fit une inscription, qu'il plaça sur la croix, et qui était ainsi conçue: JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville: elle était en hébreu, en grec et en latin. *Jean 19.19,20*

Les soldats, après avoir crucifié Jésus, prirent ses vêtements, et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat. Ils

prireut aussi sa tunique, qui était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

Et ils dirent entre eux: Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera.

Jean 19.23-24a



Tirer au sort servait à distraire les soldats de leur tâche répugnante. Assis au pied de la croix de Jésus, probablement en train de rouler des dés dans un casque, ils ne pouvaient savoir qu'ils accomplissaient ainsi une ancienne prophétie:

Cela arriva afin que s'accomplisse cette parole de l'Écriture: Ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré au sort ma tunique. Voilà ce que firent les soldats.

Jean 19.24b; comparer Psaume 22.19



Le peuple se tenait là, et regardait. Les magistrats se moquaient de Jésus, disant: Il a sauvé les autres; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu!

Luc 23.35





Dix siècles auparavant, le roi David avait prédit qu'on se moquerait du LIBÉRATEUR PROMIS :

Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple. Tous ceux qui me voient se moquent de moi, ils ouvrent la bouche, secouent la tête... Psaume 22.7,8

David avait même inscrit les mots dont on se servirait pour se moquer de Jésus :

Recommande-toi à l'Éternel! L'Éternel le sauvera, il le délivrera, puisqu'il l'aime! Psaume 22.9

Les soldats aussi se moquaient de lui; s'approchant et lui présentant du vinaigre, ils disaient: Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même!

L'un des malfaiteurs crucifiés l'injuriait, disant: N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!

Mais l'autre le reprenait, et disait: Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

Et il dit à Jésus: Souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne.

Jésus lui répondit: Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. Luc 23.36,37,39-43

Jésus a déclaré au deuxième malfaiteur que, tout de suite après sa mort, leurs esprits se rencontreraient au paradis. Jésus pouvait l'affirmer parce qu'il savait que cet homme se confiait en Lui pour le délivrer des conséquences du péché – du châtement éternel.

Il était déjà environ la sixième heure, et il y eut des ténèbres sur toute la terre, jusqu'à la neuvième heure... Luc 23.44

Et à la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eloï, Eloï, lama sabachthani? Ce qui signifie: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Marc 15.34



Une fois de plus, Dieu avait prophétisé mille ans auparavant, par le roi David, les paroles exactes du Messie :

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné...? Psaume 22.2a

Ce n'est pas pour rien que Jésus a dit ces mots à haute voix. Nous verrons leur signification dans le prochain chapitre.

On ne peut assez souligner l'importance des derniers moments de Jésus sur la croix. La Parole de Dieu dit :

Jésus s'écria d'une voix forte: ...Tout est accompli... Père, je remets mon esprit entre tes mains. Et, en disant ces paroles, il expira.

Luc 23.46 et Jean 19.30b

Le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Marc 15.38

Jésus était mort. Mais est-ce que Satan et ses démons avaient réellement vaincu Dieu? Certaines choses n'étaient pas claires. Pourquoi le voile du temple s'était-il déchiré? Et pourquoi de haut en bas? Et pourquoi Jésus avait-il crié avec tant de force: « Tout est accompli! »?

Le voile déchiré

Rappelez-vous que le temple était une réplique fixe du tabernacle original qui, lui, était mobile. Le voile en question séparait le lieu saint du lieu très saint. Que ce voile se soit déchiré n'était pas sans importance. D'abord, l'Écriture dit que le rideau empêchait l'homme



de voir à l'intérieur du lieu très saint – y jeter un regard aurait entraîné la mort. Des siècles auparavant, Dieu avait dit à Moïse :

Parle à ton frère Aaron, afin qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire, au-dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'arche, de peur qu'il ne meure; car j'apparaîtrai dans la nuée sur le propitiatoire.

Lévitique 16.2

En second lieu, il aurait fallu déployer un effort extraordinaire pour déchirer ce voile. On dit que ce rideau mesurait 18 m de longueur et 9 m de largeur. De plus, il avait l'épaisseur de la largeur d'une main d'homme – environ 10 cm⁴.

Finalement, que le voile se soit déchiré depuis le haut jusqu'en bas ne pouvait signifier qu'une chose : c'est Dieu, et non l'homme, qui l'avait déchiré!

Selon les Juifs, Jésus était mort à la neuvième heure, ce qui pour nous est trois heures de l'après-midi. Le temple était, à cette heure, rempli de prêtres accomplissant leurs fonctions sacrées. C'était l'heure du sacrifice du soir lors de l'immolation de l'agneau. C'était aussi la Pâque. Il aurait été impossible de garder secrète la déchirure du rideau. Trop de gens étaient présents et la chose était trop stupéfiante pour qu'on l'oublie facilement.

On verra sous peu la signification du voile déchiré.

Tout est accompli!

La phrase « Tout est accompli » est traduite d'un seul mot grec « tetelestai ». Ce mot peut être utilisé de plusieurs façons, mais les trois emplois suivants se rapportent à notre histoire⁵ :

1. *Tetelestai* est le mot qu'un serviteur utilisait pour dire à son maître qu'il avait accompli une tâche : « J'ai terminé le travail que vous m'avez donné à faire ».
2. *Tetelestai* était aussi un terme de commerce utilisé couramment par les Grecs. Il signifiait la fin d'une transaction lorsqu'une dette était entièrement payée. Quand le dernier versement était fait, on pouvait dire « tetelestai » c'est-à-dire « la dette est acquittée ». Des reçus anciens ont été retrouvés sur lesquels était inscrit le mot *tetelestai* – payé en entier.
3. Le choix d'un agneau pour le sacrifice au temple était une tâche importante. On examinait tout le troupeau et lorsqu'on

trouvait un agneau parfait, on disait « *tetelestai* » – mission accomplie.

Jésus s'est littéralement exclamé: « Le travail que tu m'as confié est achevé; la dette est payée; l'agneau expiatoire est trouvé! » La Parole de Dieu dit que Jésus s'est écrié d'une voix forte: « Tout est accompli! ».

*Le centenier, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu, et dit:
Certainement, cet homme était juste.* *Luc 23.47*

Il est à remarquer que la première personne à faire un commentaire au sujet du cri de Jésus fut un centenier – un officier responsable de cent soldats. Sûrement que cet homme savait faire la distinction entre un cri de défaite et un cri de victoire.

...c'était la préparation, et ce jour de sabbat était un grand jour – les Juifs demandèrent à Pilate qu'on rompe les jambes aux crucifiés, et qu'on les enlève. *Jean 19.31b*

Rompre les jambes

C'était la semaine de la Pâque et on en était à son point culminant, c'est-à-dire au jour où l'agneau devait être sacrifié. Les principaux sacrificateurs voulaient en finir avec la crucifixion, au plus vite, pour ne pas nuire aux festivités. Ils ont donc demandé que les jambes des crucifiés soient rompues. Cela les empêcherait de se soulever pour respirer et accélérerait la mort par asphyxie – à moins que le choc de se faire casser les jambes ne les achève avant.

*Les soldats vinrent donc, et ils rompirent les jambes au premier, puis à l'autre qui avait été crucifié avec lui. S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, **ils ne lui rompirent pas les jambes**; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et aussitôt il sortit du sang et de l'eau.* *Jean 19.32-34*

Un soldat romain, compétent dans l'art d'exécuter, a percé le cœur de Jésus avec une lance. Gâcher une exécution publique était impensable. Le soldat savait précisément où il devait enfoncer son arme mortelle dans le corps afin de s'assurer que la vie soit complètement supprimée. Les Écritures disent que du sang et de l'eau sont sortis du corps de Jésus. Selon les experts en médecine, cela est une preuve certaine que Jésus était réellement mort.

Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai; et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

Ces choses sont arrivées, afin que l'Écriture soit accomplie:
Aucun de ses os ne sera brisé. Et ailleurs l'Écriture dit encore:
Ils verront celui qu'ils ont percé.

Jean 19.35-37

3 Le tombeau vide

Vendredi : en fin d'après-midi

Après cela, Joseph d'Arimathée, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate la permission de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Il vint donc, et prit le corps de Jésus. Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs. Or, il y avait un jardin dans le lieu où Jésus avait été crucifié, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis. Ce fut là qu'ils déposèrent Jésus, à cause de la préparation des Juifs, parce que le sépulcre était proche.

Jean 19.38-42

Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus accompagnèrent Joseph, virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y fut déposé, et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums. Puis elles se reposèrent le jour du sabbat, selon la loi.

Luc 23.55,56

Malgré le fait que Joseph et Nicodème aient fait partie du sanhédrin, il semble que ces hommes étaient des disciples de Jésus en secret. Ils ont enveloppé de bandes le corps de Jésus, avec 34 kg d'aromates, comme c'était la coutume chez les Juifs. Ils ont déposé le corps dans un sépulcre et une grande pierre pouvant peser jusqu'à 2 tonnes fut roulée devant l'entrée du tombeau. Les femmes ont observé toutes ces choses puis elles sont retournées chez elles afin de préparer d'autres épices pour l'ensevelissement final. C'était alors la nuit de vendredi.

Samedi

Le lendemain, qui était le jour après la préparation, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble auprès de Pilate, et dirent : Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : Après trois jours je

ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première.

Pilate leur dit : Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendez.

Ils s'en allèrent, et s'assurèrent du sépulcre au moyen de la garde, après avoir scellé la pierre.

Matthieu 27.62-66

La garde du tombeau ne fut pas confiée à n'importe qui. Une garde romaine était composée de quatre à seize hommes, chacun étant formé pour défendre un terrain d'environ 2 m. Ensemble, ils étaient en mesure de faire face à un bataillon complet⁶.

Pilate avait ordonné aux principaux sacrificateurs et aux pharisiens de sceller le tombeau. Pour ce faire, il avait fallu étirer des cordes sur le devant de la pierre et les fixer avec de l'argile humide. Ensuite, on étampait l'argile d'un sceau. De cette façon, si quelqu'un essayait d'accéder au tombeau, ce serait tout de suite apparent.



Dimanche

La garde fut postée le samedi, le jour du sabbat pour les Juifs. Dimanche, pendant qu'il faisait encore sombre :

...il y eut un grand tremblement de terre; car un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, et s'assit dessus.

Son aspect était comme l'éclair, et son vêtement blanc comme la neige. Les gardes tremblèrent de peur, et devinrent comme morts.

Mathieu 28.2-4

Dès qu'ils ont vu l'ange, les soldats ont su qu'ils n'étaient pas de taille. L'expression « devinrent comme morts » est une expression désuète qui signifie qu'ils se sont évanouis – de peur! Mais ils n'étaient pas les seuls à trembler. Tout le royaume du malin a dû être dans le désarroi. Il n'est pas difficile de s'imaginer la scène: Satan, déconcerté, crie des ordres incohérents tandis que les démons courent à droite et à gauche. Quel choc! Qui aurait pu s'imaginer que le tombeau serait vide? De toute évidence, Jésus était ressuscité. C'était impossible!

Entre-temps...

Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des aromates, afin d'aller embaumer Jésus. Le premier jour de la semaine, elles se rendirent au sépulcre, de grand matin, comme le soleil venait de se lever. Elles disaient entre elles: Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre?

Et, levant les yeux, elles aperçurent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée.

Marc 16.1-4

Apparemment, Marie de Madgala aurait fait demi-tour, stupéfiée et consternée en voyant le tombeau ouvert. Sans doute avait-elle conclu qu'on avait dérobé le corps de Jésus. Elle est retournée vers les disciples en pleurant pour leur faire part de cette nouvelle. Cependant, Marie et Salomé ont poursuivi leur chemin et sont entrées dans le sépulcre.

Elles entrèrent dans le sépulcre, virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent épouvantées.

Il leur dit: Ne vous épouvantez pas; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis.

Mais allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit. Marc 16.5-7

Elles s'éloignèrent promptement du sépulcre, avec crainte et avec une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle aux disciples.

Et voici, Jésus vint à leur rencontre, et dit: Je vous salue. Elles s'approchèrent pour saisir ses pieds, et elles l'adorèrent. Alors Jésus leur dit: Ne craignez pas; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront. Matthieu 28.8-10

Il est ressuscité

En lisant le récit de ces événements⁷, on peut ressentir le bouleversement et la joie causés par cette nouvelle matinale. Ceux qui avaient été témoins de la mort de Jésus étaient sceptiques devant le rapport de ces femmes. D'emblée:

Ils prirent ces discours pour des rêveries, et ils ne crurent pas ces femmes. Luc 24.11

Pierre a couru au tombeau pour voir si ces choses étaient vraies. Jean aussi y est allé, devançant Pierre, mais s'arrêtant à l'entrée du tombeau.

Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre; il vit les bandes qui étaient à terre, et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part. Jean 20.6,7

Le sépulcre n'avait pas du tout l'apparence d'un lieu saccagé par des vandales. Les longues bandes de tissu utilisées pour couvrir le corps étaient pliées comme si elles entouraient encore le corps de Jésus, mais elles étaient affaissées – vides! Le corps avait passé au travers. Le linge qui avait entouré la tête de Jésus était aussi plié comme si quelqu'un l'avait rangé avant de partir. L'Écriture dit que Pierre a vu ces choses; mais Jean les a vues et a cru. Jean était persuadé que Jésus était vivant, mais Pierre était abasourdi. Il lui fallait du temps pour y réfléchir.

Il était sans doute encore tôt le matin lorsque Marie de Madgala est revenue au tombeau.

... Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre; et

elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent: Femme, pourquoi pleures-tu?

Elle leur répondit: Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

Jean 20.11-13

Le tombeau était situé dans un jardin, et Marie avait vraisemblablement conclu que les anges étaient des jardiniers. Elle était tellement angoissée qu'elle n'a pas cherché à savoir qui étaient ces hommes. Il faut se rappeler que Marie était grandement attristée et en larmes durant tout cet entretien.

En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout; mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit: Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

Jésus lui dit: Marie!

Jean 20.14-16a



S'il est possible de prononcer un nom de façon à évoquer en quelqu'un tous les précieux moments passés ensemble, Jésus a fait exactement cela. Marie a immédiatement reconnu sa voix.

*Elle se retourna, et lui dit en hébreu: Rabbouni! c'est-à-dire,
Maître!*

Jean 20.16b

Maintenant, elle avait une nouvelle raison de pleurer. Sans doute s'est-elle jetée aux pieds de Jésus, selon les coutumes du jour.

*Jésus lui dit: Ne me touche pas; car je ne suis pas encore
monté vers mon Père.*

Mais va trouver mes frères, et dis-leur...

*Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le
Seigneur, et qu'il lui avait dit ces choses.*

Jean 20.17a,18

Les gardes

Pendant ce temps, les gardes étaient partis à la recherche des principaux sacrificateurs. Ils n'avaient aucunement l'intention de faire face à Pilate:

*...quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville, et
annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était
arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir
tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent,
en disant: Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober,
pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous
l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine. Les soldats prirent
l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce
bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour.* *Matthieu 28.11b,15*

Il fallut une somme importante pour convaincre ces soldats de dire qu'ils s'étaient endormis. Mais c'était un mensonge. Encore une fois, on peut voir la main de Satan derrière tout cela, essayant de limiter les dégâts. Après tout, il est le père du mensonge. C'était un faible effort de sa part pour éviter de perdre la face. Sans doute s'était-il rendu compte qu'il avait été vaincu. Jésus, l'OINT, lui avait écrasé la tête, comme Dieu l'avait prédit dans le jardin d'Éden.

Vivant

Jésus était revenu à la vie! Il était réellement vivant – physiquement! Pendant trois jours, son corps était resté sans vie dans

le tombeau, séparé de son esprit. Ensuite, par une éclatante démonstration d'un pouvoir surnaturel, Jésus était ressuscité avec un nouveau corps.

Durant son ministère, Jésus avait prédit sa propre mort :

Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père.




Jean 10.17,18

Pourquoi Jésus a-t-il dû mourir?

La mort de Jésus n'était pas ordinaire. Pour l'être humain, la mort est le résultat du péché, la conséquence pour avoir violé la loi de Dieu. Mais Jésus avait parfaitement observé les dix commandements. Il était sans péché et ne méritait pas la mort. D'après la loi du péché et de la mort, Jésus aurait pu vivre éternellement. Alors... pourquoi est-il mort? Ni Satan ni les Juifs ni les Romains n'ont enlevé la vie à Jésus. Il est mort de son plein gré, mais... pourquoi? Dans le prochain chapitre, on répondra à cette question.

Ce qui est arrivé, tôt ce matin de la résurrection, n'était que le début. Pendant quarante jours, Jésus est apparu à plusieurs de ses proches. Toutefois, il y a un autre incident important qui est arrivé le jour de la résurrection. Nous en parlerons maintenant.

72 heures qui ont changé le cours de l'histoire

*Vendredi des Juifs		<p>Jeudi Les disciples préparent la Pâque Repas de la Pâque Jésus et les disciples se rendent au jardin de Gethsémané Jésus est arrêté dans le jardin; les disciples s'enfuient</p>
		<p>Ven. 1^{er} procès - devant Anne (beau-père du souverain sacrificateur) 2^e procès - devant le souverain sacrificateur et le sanhédrin 3^e procès - devant le sanhédrin (pour une apparence de légalité)</p>
	6 h 30	<p>4^e procès - devant Pilate 5^e procès - devant Hérode (on se moque de Jésus) 6^e procès - devant Pilate (Jésus est fouetté)</p>
	9 h	Crucifixion
	MIDI	
	15 h	<p>Jésus s'écrie : « Tout est accompli ». Le voile du temple se déchire. Les jambes des deux brigands sont rompues; le côté de Jésus est percé. Joseph d'Arimatee réclame le corps de Jésus pour l'ensevelir. Le corps de Jésus est déposé dans le sépulcre.</p>
Samedi des Juifs		
		<p>Sam.</p> <p>Une garde romaine est requise et postée au tombeau. Le tombeau est scellé.</p>
Dimanche des Juifs		
		<p>Dim. Tremblement de terre; la pierre est déplacée par les anges; les soldats s'enfuient; les femmes se rendent au tombeau. Jésus apparaît à Marie et à Salomé. Jésus apparaît à Marie de Magdala. Jésus apparaît à Pierre.</p>

*La journée juive débute au coucher du soleil et prend fin le lendemain au coucher du soleil.